

L'HISTOIRE DU MONDE

CATHERINE II

EN 1763, l'année même où se terminait la Guerre de Sept Ans, Catherine II devint impératrice de Russie. Depuis que Pierre le Grand était mort, trente-huit ans plus tôt, la Russie avait eu six souverains : Catherine I^{re}, Pierre II, Anne de Courlande, Ivan IV, Elisabeth et Pierre III de Holstein. Catherine II aura un règne extrêmement important. Ce n'est pas sans raison qu'on l'a appelée « la Grande Catherine » ou, mieux encore, « Catherine le Grand ».



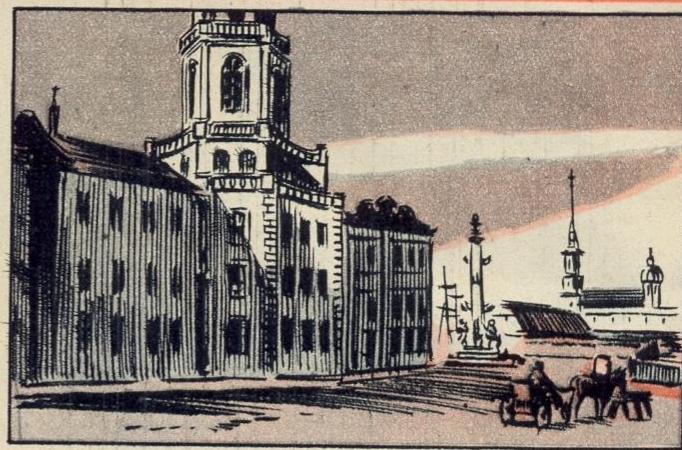
3. — UN ESPRIT ECLAIRE

CATHERINE II fit venir Diderot à Saint-Petersbourg. Le sachant pauvre, elle lui acheta sa bibliothèque mais elle lui en laissa la jouissance. Elle invita aussi le prince de Ligne. Au grand naturaliste Buffon elle envoya des fourrures de Sibérie. Elle-même écrivit beaucoup, en russe, en allemand et en français. Elle était philosophe, historienne, tragédienne, comédienne — pour cela, oui, comédienne de grande classe...



1. — UNE PETITE PRINCESSE

C'ÉTAIT une petite princesse de rien du tout; elle n'était pas russe, mais allemande; elle ne s'appelait pas Catherine, mais Sophie, Sophie von Anhalt-Zerbst. Elle avait épousé Pierre de Holstein, médiocre prince qui, un beau matin, se révéla czar, médiocre czar, Pierre III. Un jour que son mari était absent de Saint-Petersbourg, Sophie le fit déclarer déchu et se proclama czarine sous le nom de Catherine II! Pierre se laissa détrôner « comme un enfant qu'on envoie se coucher ». Mais, par précaution, Catherine le fit étrangler en secret. Elle publia un bulletin constatant le décès, dû à un « transport au cerveau »! Gentiment...



4. — UNE CZARINE EXEMPLAIRE

ELLE fit élaborer un code pour le « bonheur de chacun et de tous ». Elle prétendit abolir le servage mais ne put relever les moujks de l'horrible misère où ils croupissaient. Aidée par Ivan Betski, elle fonda l'Académie russe et aussi l'Institut Smolny où 480 jeunes filles nobles et pauvres étaient éduquées sous la direction d'une Française, madame Lafond. Des villes s'élevèrent: Iékatérinebourg, Iékatérinoslav, Sébastopol, Odessa...

5. — UNE GRANDE RUSSE

MIEUX encore que Pierre I^{er}, Catherine II voulut faire de son pays une grande puissance. Ses ambitions étaient démesurées lorsqu'il s'agissait d'élargir les frontières de la Russie. Et on comprend que la République soviétique ait voulu conserver, à Leningrad, la statue de Pierre le Grand, et à Odessa, la statue de la grande Catherine. Diplomate sans scrupules, l'impératrice savait manœuvrer d'une main experte l'échiquier oriental. Justement deux pièces s'y trouvaient en assez mauvaise posture pour être soufflées, deux pièces singulièrement tentantes, deux fort belles pièces, ma foi! La Turquie et la Pologne...



2. — « UNE BONNE FEMME »

JE ne suis qu'une bonne femme » disait Catherine II. Oh! Elle ne fut pas une femme exemplaire, loin de là. Mais elle fut une czarine exemplaire. Levée à 4 h. du matin, allumant son poêle « pour ne pas fatiguer ses servantes », elle gouverna la Russie avec le génie et avec l'application d'une despote éclairée. « Je suis, disait-elle, la sentinelle qu'on ne relève jamais ». C'était vrai.

